**Que sont les matrimoines ?**Argumentaire du projet d’exposition sur les « Matrimoines wallons »
La Cité Miroir – septembre-décembre 2021

L’Asbl MNEMA prévoit l’organisation d’une exposition consacrée aux « Matrimoines wallons » à La Cité Miroir de septembre à décembre 2021. Pour mettre sur pied ce projet, elle souhaiterait associer plusieurs spécialistes de questions relatives à la place des femmes et des mouvements sociaux auxquels elles ont participé dans l’histoire régionale wallonne (voir ci-dessous). Dans la foulée de l’exposition, un *Cahier du Centre Pluridisciplinaire de la Transmission de la Mémoire* sera dédié à une collection des différentes contributions. L'exposition, inscrite dans le cadre d'une collaboration avec l'AWaP, se concentrera sur le matrimoine immobilier wallon, potentiellement enrichi de documents relatifs au matrimoine immatériel, afin d'interroger le rapport à l'espace public, à la place occupée par les femmes et les groupes de femmes dans les lieux d'expression collective. Avant de préciser les modalités pratiques de ces contributions, il est important d’interroger les présupposés de ce projet et son ancrage dans une problématique philosophique et historiographique plus générale.

Comment parler du rôle *des* femmes dans l’histoire en resituant leur place au cœur des processus politiques, économiques et sociaux ? Comment ne pas tomber dans une nouvelle histoire « starifiante », « muséale » ou « antiquaire » définitoire de certaines conceptions *patrimoniales*? Comment penser, de façon dynamique et diversifiée, l’idée de matrimoine hors des schémas dominants et hors des stéréotypes constituant les imaginaires sociaux ? Les inconscients collectifs sont puissants et s’ancrent dans le temps. Le risque d’une essentialisation de certains groupes qui en découle traduit tantôt une méconnaissance de ces groupes, tantôt une volonté de répondre aux discriminations dont ils sont l’objet. Conjointement à ces questions, il est nécessaire de se demander quelles sont les conditions de possibilité pour occuper un espace public très souvent confisqué aux groupes rendus ou considérés comme « subalternes » par des rapports de pouvoir. L’occupation d’un espace public est parcourue de tensions, parfois de dominations, qu’il n’est nullement question de gommer mais qu’il faut au contraire interroger. Repenser la visibilité des femmes dans l’histoire architecturale, urbanistique et topographique nécessite d’interroger le rapport normalisé aux lieux de vie, d’expression et d’affirmation.

Les recherches de ce type se développent progressivement à un échelon local, avec des modalisations variables. Citons trois d’entre elles à titre illustratif, fort différentes l’une de l’autre, qui interrogent conjointement le rapport des femmes aux formes du pouvoir, les possibilités d'une réappropriation de la parole féminine et féministe dans l'espace public ainsi que la dimension collective de cette parole. Premièrement, l'étude d’Emile Pequet sur Marguerite Bervoerts[[1]](#footnote-1), romaniste et candidate en droit ayant réalisé ses études à l’Université libre de Bruxelles, a mis en avant son action au sein de la Résistance et sa rencontre avec d’autres femmes résistantes, dont Cécile Detournay. Issue d’une bourgeoisie laïque, Marguerite Bervoerts participe à plusieurs publications clandestines collectives avant d’être enfermée à Ath, Tournai et Mons puis exécutée en 1944 à Brunswick. Si l’Athénée Royal de Mons porte aujourd’hui son nom et que sa maison natale s'est vu commémorer, l’enjeu de la mémoire de cette intellectuelle réside davantage dans une perpétuation et une actualisation de l’héritage de sa pensée et de son œuvre (notamment d’un point de vue éducatif) que dans une héroïsation déshistoricisée de sa figure. Deuxièmement, dans son article « Faire entrer des contenus féministes dans l’espace public »[[2]](#footnote-2), Caroline Glorie interroge les enjeux des stratégies de réappropriation d’une parole et d’un espace par des collectifs de femmes. Elle prend en ce sens l’exemple emblématique des grèves des ouvrières de la FN Herstal et des *Cahiers du Grif*, cette « revue de femmes »[[3]](#footnote-3) créée en 1973 à Bruxelles. Cet exemple illustre la dimension collective des prises de parole et des actions situées au cœur d’une histoire vivante, toujours appropriable, de ses processus d’émancipation politique et sociale. Enfin, Dans ses recherches récentes[[4]](#footnote-4), Denis Saint-Amand, a étudié les stratégies de détournement et d'expression publique des collectifs de femmes au sein des villes, soulevant par là un questionnement fondamental sur le rapport entre l'espace public normalisé (et, partant, le patrimoine) et les tentatives de réappropriation qui le parcourent et en émanent.

Le terme *matrimoine*, en ce qu’il serait interprété comme le calque inversé de celui de *patrimoine*, risque de reconduire toute une série d’impensés propres à ce dernier terme – voir ci-dessous l’exégèse étymologique du terme[[5]](#footnote-5). Ainsi, en reconnaissant quelques figures féminines tutélaires au sein d’une histoire toujours aussi empreinte de domination masculine, le risque serait grand d’agir comme avocat de la chose. C’est pour cette raison que l’on effectuera une mise à distance, un retournement, par l'historicisation du terme et que l'on emploiera volontairement le pluriel pour parler des différentes expériences des groupes et des sujets, abordées au travers du prisme de l’enquête et de la réflexion critique. Comme le relève en effet très justement Sonia Dayan-Herzbrun dans la filiation de Theodor W. Adorno, dans son article « Être un problème est une expérience étrange », « pour échapper aux stéréotypes, il est inutile d’opposer un savoir à une illusion. Il faut s’ouvrir à la multiplicité indéfinie, toujours variable et contradictoire, des expériences, remplacer le confort par l’inquiétude permanente. Toute la théorie critique sous-tend cette conception »[[6]](#footnote-6). Cette dernière phrase nuance l’idée d’une absence complète de savoir sur les expériences. La relation qui unit la multiplication des expériences et le développement d’une « théorie critique » est une donnée constitutive des recherches visant à mettre au jour des histoires oubliées, déformées ou marginalisées par un inconscient patriarcal encore profondément ancré dans la mémoire collective. Contre toute uniformisation stéréotypée et contre toute croyance en une prétendue identité féminine immuable au cours de l’histoire, les différentes expériences subjectives analysées dans l’exposition que nous proposons visent à prendre conscience de leur diversité constitutive. On ne peut « voir comme un, ce qui est multiple, fuyant, contradictoire »[[7]](#footnote-7). En réaction aux tendances à la déshistoricisation propres aux différentes formes de domination masculine telles que les analyse Pierre Bourdieu[[8]](#footnote-8), l’étude critique des matrimoines vise à situer chaque œuvre, chaque production, chaque individualité et chaque groupe dans la conjoncture et les significations sociohistoriques qui les ont fait naître.

Etymologiquement lié à l’appartenance de la mère (vers le XIIe siècle), le substantif *matrimoine* est très tôt associé au registre du mariage (*matrimonialis*), donc de l’épouse. Un processus d’institutionnalisation et de sexualisation s’opère alors et transforme la mère en épouse, et partant en un bien à part entière du *patrimoine* de son mari au sein d’une société féodale-patriarcale. Le terme *matrimoine*, attesté selon diverses variantes du XIIe au XVe siècles (*matremuine*, *matremoine* et *matrimoigne*), vieillit et, au XVIIe siècle, est considéré comme burlesque, moment où il tend à disparaître des usages[[9]](#footnote-9). Il réapparaît sous la plûme d’Hervé Bazin, auteur du roman *Le Matrimoine* en 1967, pour être ensuite réinvesti par le psychanalyste Amine Azare[[10]](#footnote-10) à propos du XVIIe siècle puis par l’historienne et dramaturge Aurore Evain au début du XXIe siècle[[11]](#footnote-11). Malgré de très judicieuses lectures critiques, on ne reprendra pas ici l’idée d’Ellen Hertz[[12]](#footnote-12) d’une invisibilisation volontaire des femmes dans la langue française, intention qu’il est extrêmement compliqué d’attester et qu’Alain Rey ne mentionne en aucun cas dans ses recherches linguistiques[[13]](#footnote-13). L’invisibilité des femmes dans le processus historique et culturel est bien réelle ; elle est souvent le fruit de mécanismes inconscients, profondément ancrés dans un impensé et parfois reconduits par les sujets malgré eux.

Comme la langue, l’histoire est un processus dynamique et complexe qui met en tension différents groupes sociaux. Le discours sur l’histoire doit parfois être revu afin de mettre au jour certaines formes d’occultations conscientes et inconscientes[[14]](#footnote-14). C’est cette mise au jour qu’entend favoriser l’exposition organisée à La Cité Miroir en proposant une scénographie originale agencée autour de plusieurs cas particuliers regroupés dans diverses thématiques : « Les femmes ont toujours été présentes dans la trame de l’histoire, pas nécessairement dans son récit »[[15]](#footnote-15). Afin de répondre à cette lacune et dans un héritage du geste de Michel Foucault, Michelle Perrot note dans « Histoire des femmes, histoire du genre » qu’un mouvement de reconnaisse est né dans le courant des années 1970 et qu'elle entend prolonger en prenant acte des transformations conjoncturelles de la société contemporaine :

Devenir visibles, « *becoming visible* » comme l’écrivaient nos collègues américaines, rendre visible, briser le silence, faire entendre et voir. C’était notre souci premier, jusqu’à l’obsession. Une obsession qui nous précipitait dans les bibliothèques et les archives sur les traces de nos aïeules. […] La différence des sexes n’est pas le produit d’une introuvable nature, mais celui de la culture et de l’histoire. Sans doute elle s’inscrit dans les corps, mais la biologie ne saurait dicter sa marque au social. Les corps, les sexes mêmes, sont façonnés par l’histoire […][[16]](#footnote-16).

Puisque l'histoire et la culture façonnent les corps et les rapports entre les sexes, il est nécessaire d'interroger cette histoire. La volonté de rendre visible le rôle des femmes dans l’histoire et de penser les expériences humaines comme autant de processus rigoureusement culturels et historiques oblige à penser plusieurs problématiques politiques qui traversent cette histoire et qui éclairent certains mécanismes d’occultation : patriarcat/matriarcat, domination masculine, violence, contrainte/consentement, maternité, genre/auto-détermination[[17]](#footnote-17)… Les études empiriques portant sur des phénomènes historiques doivent donc être pensées conjointement à une réflexion théorique mobilisant les différentes disciplines des sciences humaines et sociales qui l’enrichissent.

Précisons enfin que la sexualisation qui s’est opérée à propos du terme *matrimoine* ne doit pas reconduire un processus similaire au XXIe siècle. De même, l’institutionnalisation d’un matrimoine de figures tutélaires déshistoricisées qui se calquerait sur un inventaire patrimonial doit être évitée afin de ne pas figer la richesse des expériences ni leur actualité. L’étude du matrimoine doit au contraire se penser comme un retournement critique de son usage (comme ce fut notamment le cas avec le terme *salope* dans le *Manifeste des 343 salopes*). La dimension égalitaire inhérente au matrimoine, au fondement d’une « histoire paritaire »[[18]](#footnote-18), doit donc se penser comme une réaction aux fondements inégalitaires des systèmes patriarcaux à l’origine d’une domination masculine. L’idée de l’exposition et du *Cahier* qui en découlera est donc de réunir des actrices et des acteurs de différents secteurs (culture, enseignement, recherche, associations) afin de collecter et diffuser plusieurs expériences matrimoniales en Wallonie à la lumière d'une pensée critique collective.

**Appel à contributions**

Concrètement, deux productions complémentaires seront demandées aux collaboratrices et aux collaborateurs du projet :

1. Un ensemble d’archives de leur choix (photos, écrits, objets, tracts, etc.) portant sur un événement historique relatif à l’émancipation des femmes. Ces archives seront brièvement présentées sous forme de cartel introductif (environ 1.000 signes). Chaque archive pourra ensuite être développée par un plus petit cartel (environ 500 signes). Les archives devront nécessairement porter sur un bien architectural ou sur un lieu emblématique (de préférence classés) en Wallonie où se sont exprimées des femmes ou des groupes de femmes.

**Échéance : 15mars 2021.**

Pour le référencement des lieux classés, voir l’Inventaire du patrimoine immobilier culturel sur le site de l’AWaP.

1. Un article de type scientifique mais à destination du grand public approfondissant la thématique qui intègrera le *Cahier* accompagnant l’exposition (entre 20.000 et 30.000 signes). Cet article pourra s'écarter quelque peu de la question strictement architecturale-immobilière pour proposer des réflexions relatives aux matrimoines immatériels, politiques, culturels et artistiques.

**Échéance : 1er juin 2021.**

* En prolongement, un colloque d’un ou deux jours sera organisé et permettra de présenter le *Cahier* et l’exposition.
* Un photographe sera sollicité pour photographier chaque lieu (identité visuelle et graphique à définir).

**Personnes sollicitées**

**Partie 1 : Pratiques et savoirs critiques**

1. Florence Caeymaex (ULiège)

Femmes et Université wallonnes => Lieux et pratiques au sein de l'Université (Bâtiments de l’Université de Liège classés => Salle académique depuis 1999, façade en voie d’être classée) Marie Delcourt (première chargée de cours) et Jeanne Rademackers (première étudiante à l’Université de Liège)

1. Catherine Jacques (ULB)

Femmes et droit de vote en Belgique => Marie Popelin ? (Ecole moyenne de Mons où elle est passée + Ecole Popelin à Evere, deux femmes architectes Juliette Bekkering et Monica Adams) ou autre lieu wallon lié à la mémoire de la lutte pour le droit de vote des femmes ?

1. Charlotte Denoël (BNF) ou Paul Delforge (Institut Destrée)

Sur Théroigne de Méricourt, révolutionnaire liégeoise (XVIIIe siècle) => La Belle Liégeoise + Palais de la Boverie à l’IPIC + site paysager de la Boverie classé

1. Nathalie Grandjean (UNamur) et/ou Stéphanie Wattier (UNamur)

Expériences des corps de femmes => Lieux de surveillance et subversion/Corps et technologie/Quelle place des femmes dans l’espace public contre l’essentialisation qui les place dans l’espace domestique ? Lieu à déterminer ?

**Partie 2 : Architectures et éducation**

1. Christian Mans (Athénée Léonie de Waha)

Education et Léonie de Waha à Liège => Athénée Léonie de Waha classé

1. Suzanne Van Rokeghem (Centre d'archive pour l'histoire des femmes), Jacqueline Aubenas (INSAS/ULB) ou Jeanne Vercheval-Vervoort sur Marguerite Bervoerts et lieux de la résistance montoise (rôle des prisons), auteures de *Des femmes dans l'histoire en Belgique*.=>

Athénée Royal de Mons à l’IPIC et projet éducationnel + lieux d'incarcération dans le Hainaut (Prisons de Mons et Tournai à l’IPIC)

1. Chloé Salembier (UCL)

Sur les femmes architectes en Wallonie et sur l'accès au logement => Lieux d'accès aux logements pour toutes ? Valorisation d’un logement social de qualité et accessible (exemple : rue Nesto Michel à Liège) ? Lieu à déterminer ?

1. Caroline Saal (ULiège) ou Apolline Vrancken (L'architecture qui dégenre) ou Anne Gougnard (Paliss’Art/Ville de Liège)

Perspective plus historique sur le matrimoine matériel wallon contemporain (cf. Matrimonydays) => fresque de street art d’Adèle Renault ? Parcours street art ?

**Partie 3 : Espaces publics**

1. Rachel Brahy (MSH/ULiège)

Espace public et expression féminine => lieu de réappropriation égalitaire de l'espace public (exemple du théâtre-action) cf. livre *Regards sur la ville. Echanges et réflexions à partir de Liège* Lieu de théâtre-action à déterminer ?

1. Caroline Glorie (ULiège)

Les Cahiers du Grif (première revue féministe en Belgique francophone), Françoise Collin et les grèves de la FN Herstal => FN Herstal à l’IPIC

1. Pascale Lapalud (Genre et Ville)

Droit des femmes à la flânerie/Le genre la nuit => Lieux de réappropriation nocturne ? Témoignages de femmes dans l’espace public nocturne ?

1. Denis Saint-Amand (UNamur/FNRS)

Sur la place des espaces d'expression féministe dans les villes (tags, détournements, etc.) => Expressions féministes sur la Passerelle (à l’IPIC) Collectifs Glue Gang à Liège ? Cycloparade ? L’Amazone ? La Rage ?

**Partie 4 : Mémoires d’engagements**

1. Julie Ricard (Territoires de la Mémoire)

Mémoire de femmes résistantes et/ou déportées => Lieux de mémoire (Place et monument Gabrielle Petit à Tournai ? Thérèse Radiguès et le Château de Conneux à Ciney ? Monument national à la résistance ?) => Synagogues de Liège et Arlon et les femmes justes

1. Hervé Hasquin

Le rôle des femmes dans l'engagement des Lumières (cf. son *Portraits de femmes*) => Marie-Thérèse d'Autriche ? Et le Collège royal Marie-Thérèse à Herve (un Presbytère est classé rue Marie-Thérèse) et l'Académie Royale des Sciences, des lettres et des beaux-arts.

1. José Gotovitch (CArCoB)

Les premières élues ouvrières (Isabelle Grégoire Blume) => Temple protestant de Dour ou autre femmes et autres lieux ?

1. Julien Dohet (IHOES/FGTB)

Femmes et mouvements sociaux => Maisons du peuple et leur destruction/mauvaise conservation en Wallonie ? (Gisèle Dantinne-Paffen) Quels liens entre l'invisibilisation des femmes et l'invisibilisation de la mémoire ouvrière ? Maison du peuple de Seraing à l’IPIC ? Maison du peuple de Mouscron (Syndicats La Fraternelle) à l’IPIC ?

**Partie 5 : Écritures et Créations artistiques**

1. Paul Delforge (Institut Destrée)

Sur Anna Boch (peintre impressionniste née à Saint-Vaast à La Louvière) => Château de la Closière à La Louvière à l’IPIC (<https://www.lalouviere.be/loisirs/tourisme/art-public-patrimoine/chateaux/le-chateau-de-la-closiere>)

1. Thomas Franck (Cité Miroir) sur Madeleine Bourdouxhe

Bourdouxhe proche de Sartre et Beauvoir et du groupe *Esprit* => Ecole primaire de Grivegnée où a fait ses primaires Madeleine Bourdouxhe (classée à l’IPIC).

1. Sian Lucca (ULiège) et/ou Nicolas Duriau (ULB/FNRS)

Genre et littérature wallonne => Lieu à déterminer ?

1. Catherine Gravet (UMons)

Littérature belge francophone et genre. Sur Marie Delcourt, première chargée de cours à l'ULiège. + Revue *Femmes wallonnes* => Université de Liège ? + Jeanne Rademackers (première étudiante à l’Université de Liège)

1. Isabelle Corten sur la Citadelle de Namur et les jeux de lumière.
* Citadelle de Namur classée

**Quelques pistes en Wallonie**

* Marie-Thérèse d’Autriche (Collège à Herve et Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts à Bruxelles)
* Athénée Royal Marguerite Bervoets à Mons (en hommage à une résistante, docteure en philosophie et lettres) + prisons de Tournai et Mons où elle a été emprisonnée
* Magnifique château de la Closière à La Louvière et Faïance Boch, famille de la peintre impressionniste Anna Boch

<https://www.lalouviere.be/loisirs/tourisme/art-public-patrimoine/chateaux/le-chateau-de-la-closiere>

* Athénée Royal Lucie Dejardin + La Cité Miroir (Figure de Lucie Dejardin)
* Monument Gabrielle Petit à Tournai (en mémoire à la résistante de la Première Guerre mondiale) + place à Tournai + statue à Bruxelles
* Synagogue classée avec femmes justes (100 femmes d’excepetion) => actions de femmes => Synagogue d’Arlon + Liège
* Château de Conneux à Ciney qui a servi de relais pour les prisonniers français évadés (André Gueulen Erkozwick) durant la Première Guerre mondiale grâce à l’action de Thérèse de Radiguès, née à Liège
* Blanche de Namur (cf. <https://www.rtbf.be/vivacite/emissions/detail_namur-matin/accueil/article_les-femmes-qui-ont-fait-namur?id=10449328&programId=5533#:~:text=Citons%20quelques%20femmes%20qui%20ont,%C3%A9cole%20de%20la%20Reine%20Blanche>.)
* Béguinages
* Evelyne Axell (artiste pop art de Namur)
* Mémoire des bûchers pour sorcellerie + strangulation en Wallonie (au Moyen Âge, cf. *Sorcières* de Mona Cholet)
* Jeanne Rademackers (première étudiante à l’Université de Liège)
* Marie Delcourt, première chargée de cours à l'Université de Liège + Revue *Femmes wallonnes*
* Tour Marie Spilar à Namur
* Couvent des Célestines à Namur (sur l’aliénation et l’enfermement des femmes sous le catholicisme)
* Couvent de Beauregard à Liège (HEC) (sur l’aliénation et l’enfermement des femmes sous le catholicisme)
* Couvent Sainte-Agathe à Liège (sur l’aliénation et l’enfermement des femmes sous le catholicisme)
* Hospice des incurables et des filles repenties à Liège (sur l’aliénation et l’enfermement des femmes sous le catholicisme) Rue du Vertbois
* Hospice Sainte-Barbe à Liège/Balloir (sur l’aliénation et l’enfermement des femmes sous le catholicisme)
* Centre culturel Gabrielle Bernard, poétesse wallonne à Jemeppe-sur-Sambre
* Louise Colen et Victoire Cappe, respectivement namuroise et liégeoise. Elles ont créé le Secrétariat de Namur, syndicat ouvrier (de tendance chrétienne).
* Poétesses et romancières wallonnes : cf. *Dictionnaire des femmes belges XIXe et XXe siècles* et *La femme belge dans la littérature* et “Femmes et champ littéraire en Belgique francophone”

=> Caroline Lamarche, Jacqueline Harpman, Dominique Rolin, Nicole Malinconi, Claire Lejeune, Liliane Wouters

* Isabelle Grégoire (Blume), militante antifasciste née dans le Hainaut (cf. José Gotovitch, *Dictionnaire des femmes belges*) => nouvelle collaboration avec le CARCOB
* Alice Marie Adère: l’une des premières femmes belges élues à la Chambre des représentants. Née à Montegnée et conseillère communale à Seraing.
* Françoise Collin et les *Cahiers du Grif* (philosophe féministe belge)
* Marie Mineur (militante féministe verviétoise du XIXe siècle)
* Mouvements sociaux des ouvrières de la FN de Herstal (années 1960)
* Éliane Vogel-Polsky (juriste et féministe belge à l’origine de la démocratie paritaire et fortement impliquée dans les mouvements sociaux, cf. Mai 68 et les grèves de la FN): rue à son nom à Bruxelles
* Charlotte Hauglustaine (féministe verviétoise): place à son nom. Elle a reçu le prix Théroigne de Méricourt (cf. Belle Liégeoise)
* Marie Popelin (bruxelloise docteure en droit à l’origine de la Ligue Belge du droit des femmes) => Ecole et lieux de mémoire et sa sœur Louise Popelin
* Les Femmes prévoyantes
* La Belle Liégeoise: Théroigne de Méricourt
* Lycée Léonie de Waha
* Citadelle de Namur (Festival de lumières remporté par **Isabelle Corten** et bureau Radiance qui travaille sur l’espace public)
* Isabelle Blume et le temple protestant de Dour
* Monument national de la Résistance (Liège)
* Abri anti-aérien (La Cité Miroir) et témoignage d’une femme protégée
* La bibliothèque Léonie La Fontaine de L'Université des Femmes (Bruxelles)
* Marie Parent (féministe bruxelloise membre de la Ligue Belge du droit des femmes)
* Edith Cavell, résistante anglaise de la première guerre mondiale active à Mons et exécutée en Belgique (monument à Uccle + monument au Parc Montjoie à Bruxelles)
* Marie Depage, infirmière belge (même monument à Uccle)
* Sur les femmes résistantes : <https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_l-histoire-meconnue-de-la-resistance-feminine-en-belgique-durant-la-premiere-guerre-mondiale?id=10447341> et <https://www.brusselstimes.com/news/belgium-all-news/96952/the-untold-stories-of-belgiums-female-resistance-during-world-war-i/>
* La place des femmes dans le folklore liégeois-wallon
* Hortense Montefiore-Bischoffsheim (1843-1901) : philanthrope, habitant le château du Rond-Chêne (Esneux), à la base de nombreuses actions philanthropiques : 1/ création à Esneux d'un asile pour enfants chétifs et convalescents, destiné aux enfants liégeois sans distinction de confession. Les bâtiments ont servi jusqu'en 1975 à l'usage de l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance) 2/ don de dix fontaines à la Ville de Liège, destinées aux passants, chevaux, chiens, oiseaux connues sous le nom de « fontaines Montefiore ».
* Berthe Bovy (1887-1977) : comédienne, sociétaire de la Comédie-Française, dirigée par Sarah Bernhardt.
* Suzanne Leclercq (1901-1994) : paléobotaniste et paléontologue reconnue, professeur à l’Université de Liège, une des premières femmes occupant une position académique.
* Madeleine Bourdouxhe (1906-1996) : écrivaine, résistante pendant la Seconde Guerre mondiale, secrétaire perpétuelle de « La Libre Académie de Belgique », fréquentant les milieux surréalistes belges, se liant d’amitié avec Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.
* Simone David-Constant (1917-2003) : première femme liégeoise à être nommée professeur à la Faculté de Droit de l’Université de Liège, épouse de Jean Constant avec qui elle partage l’amour des Lettres et de la Culture. A la disparition de Simone David-Constant, le Fonds David-Constant est créé sur base de ses dispositions testamentaires et géré par la Fondation Roi Baudouin.

**Projets actuels sur le matrimoine**

* + Premières journées du matrimoine à Paris en 2015

<https://www.lematrimoine.fr/accueil/le-matrimoine/>

* + Les *Matrimonydays* à Bruxelles à l'initiative de L'Architecture qui dégenre et L'Ilot-Sortir du sans-abrisme (depuis 2018)

<https://www.matrimonydays.be/fr/a-propos/>

* + Organisation des journées du matrimoine en mars 2021 par le Collège communal de Liège (Christine Defraigne)

<https://www.liege.be/fr/vie-communale/ville-engagee/actualites/journee-du-matrimoine-en-mars-2021-une-premiere-en-wallonie>

* + L'Architecture qui dégenre
	+ Institut Flamand d'architecture : mettre en lumière des femmes dans le milieu du design, de la mode et de l'architecture. Projet d'investir Wikipedia pour compléter les manques.

<https://www.vai.be/en/projects/wiki-women-design>

* + Nombreuses réflexions sur la manière de repenser l'organisation de l'espace public en laissant aux femmes la liberté de circuler la nuit, de déambuler, etc. Rapport entre études d'urbanisme et études de genre. Voir le guide sur Bruxelles :

<https://www.besafe.be/sites/default/files/2020-06/gender_fr_2_0.pdf>

1. Emile Pequet, *Marguerite Bervoerts*, Nimy, Hainaut, Culture et démocratie, coll. « Les Carnets de la mémoire », 2014. [↑](#footnote-ref-1)
2. Caroline Glorie, « Faire entrer des contenus féministes dans l’espace public », in *Journal de Culture et Démocratie*, n°50, juillet 2019. [↑](#footnote-ref-2)
3. Collectif, « Éditorial », in *Les Cahiers du Grif*, n°1, 1973, p. 3. [↑](#footnote-ref-3)
4. Voir à ce propos la présentation et la synthèse intéressante dans Denis Saint-Amand, « La manif aux temps du corona », in *Les Oiseaux rares*, 5 mai 2020 [en ligne]. [↑](#footnote-ref-4)
5. Voir aussi à ce propos l’article de Benoît Grossin « Matrimoine : pour une véritable inclusion des femmes dans l’héritage culturel », sur *Franceculture* [en ligne]. [↑](#footnote-ref-5)
6. Sonia Dayan-Herzbrun, « “Être un problème est une expérience étrange”. Entre Viola Klein et Theodor Adorno », in *Cahiers du Genre*, volume II, n°61, 2016, p. 73-88. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Ibid.* [↑](#footnote-ref-7)
8. Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Essais Points », 2014. [↑](#footnote-ref-8)
9. « Matrimonial », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, tome II, Paris, Le Robert, 2012, p. 2042. [↑](#footnote-ref-9)
10. Amine Azar, *La Crise du matrimoine en France au décours du XVIIe siècle* [en ligne]. [↑](#footnote-ref-10)
11. Aurore Evain et Caroline Flepp, « Rendre visibles les femmes dans l’histoire culturelle et artistique consiste à s’attaquer aux violences symboliques de la domination masculine », in *50-50Magazine*, 04 septembre 2019 [en ligne]. [↑](#footnote-ref-11)
12. Ellen Hertz, « Le matrimoine », in Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard, Roland Kaehr, *Le Musée cannibale*, 2002, p. 153-168. [↑](#footnote-ref-12)
13. La langue est le résultat des pratiques de ses locuteurs, des usages (le plus souvent oraux) qui se transforment au gré de l’histoire. Les évolutions, malgré des *politiques linguistiques* clairement sexistes (à l’instar de l’ingérence normative de l’Académie française dès le XVIIe siècle), sont rarement le résultat d’intentions de grammairiens complotistes, mais de dynamiques sociales complexes. Les processus linguistiques sont plutôt le fruit de transformations phonétiques, étymologiques et grammaticales (par exemple la lente fusion des cas et des deuxièmes déclinaisons neutre et masculine du latin avec chute de la finale) que d’effacements conscients (voir à ce propos Jacqueline Authier-Revuz et *alii.*, « “Une écriture excluante” qui “s’impose par la propagande” », in *Marianne* [en ligne] et Alain Garigou, « Écriture inclusive et exclusion sociale », in *Le Monde diplomatique*, 14 mai 2019 [en ligne]). Malgré de réelles volontés d’effacement (notamment à propos des professions, liées à des inégalités de statut et de condition), les principes d’économie et d’analogie inhérents à toute langue expliquent les tendances à l’usage neutralisant et englobant. Ces remarques ne doivent pas occulter le fait que de nombreuses institutions sociales sont fondées sur des logiques rigoureusement sexistes et dominatrices, logiques qui se formalisent en discours dans des structures et des usages bien précis. Ces structures et ces usages sont d’autant plus difficilement décelables et identifiables qu’ils se situent à des niveaux fort peu explicites, incidieux et symboliques. Par exemple, l’idée que les genres grammaticaux recouperaient des dominations sexuées est absurde (certaines langues non genrées structurent des sociétés clairement inégalitaires et les genres diffèrent d’une langue à l’autre). *A contrario*, la violence symbolique subie dans les rapports de domination entre locuteurs masculins légitimés et locutrices féminines délégitimées est une réalité sociolinguistique observable dans de nombreux usages : grossièreté, confiscation de la parole, ironie, sous-entendu, mobilisation d'un imaginaire social, stéréotypie, etc. [↑](#footnote-ref-13)
14. Il faut à ce propos mentionner l’ouvrage important de Françoise Thébaud, *Écrire l’histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Sociétés, Espaces, Temps », 2007. [↑](#footnote-ref-14)
15. Michelle Perrot, « L’entrée des femmes sur la scène sociale. Histoire des femmes et féminisme », in *Journal Français de Psychiatrie*, n°40, 2011, p. 6. [↑](#footnote-ref-15)
16. Michelle Perrot, « Histoire des femmes, histoire du genre », in *Travail, Genre et Société*, n°31, 2014, p. 30-31. [↑](#footnote-ref-16)
17. Voir à ce propos Judith Butler, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2016. [↑](#footnote-ref-17)
18. « Visibilité et invisibilité des savoirs des femmes », in *femmesavoir.hypothèses.org*, URL : <https://femmesavoir.hypotheses.org/>. Cet article met bien en évidence le paradoxe d’une occultation des savoirs produits par des femmes et l’hypervisibilité des corps féminins normés et sexualisés par les stéréotypes de genre. [↑](#footnote-ref-18)